Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

73 | 2008
73

Colloque « Médecines, Anthropologie et Cultures »

Rubens Fitoussi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/474>

DOI : 10.4000/amades.474

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Rubens Fitoussi, « Colloque « Médecines, Anthropologie et Cultures » », *Bulletin Amades* [En ligne], 73 | 2008, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/474>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Colloque « Médecines, Anthropologie et Cultures »

Rubens Fitoussi

RÉFÉRENCE

Colloque « Médecines, Anthropologie et Cultures », Lyon, 17-18-19 janvier 2008

- 1 Fruit d'une collaboration interdisciplinaire et d'une longue tradition lyonnaise, ce colloque international a été organisé par l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (J.J. Wunenburger, Lyon3, IRPhil) associé à l'Institut Hannah Arendt (D. Folscheid, Paris-Est). La présence de médecins, d'anthropologues, de tradipraticiens, spécialistes des cultures et des relations interculturelles, pour nombre d'entre eux venus d'Afrique, témoigne de l'intérêt d'une telle réunion dont le but est d'étudier les diverses cultures et les possibilités d'un dialogue interculturel entre une médecine qui fait appel à la rationalité et qui s'appuie essentiellement sur les progrès techniques et des médecines traditionnelles et/ ou alternatives.
- 2 La première session était consacrée à un "état des lieux". J'en retiendrai :
 1. Dans l'exposé introductif (A. Epelboin) la question de la nature du nganga, devin-guérisseur pygmée ("entre culture et discrimination") : est-il un sorcier ? Une réponse a été apportée par E. Obone Mba (Ministère de la Santé du Gabon) : il existe un antagonisme entre les fonctions de nganga et de sorcier, bien qu'elles soient parfois assurées par le même personnage. Une tradipraticienne gabonaise (F. Ngoungou) a commenté le film d'une séance de sa propre pratique de nganga. Au Gabon le nganga est un guérisseur ; une des fonctions de Mme Obone Mba est d'assurer que ces pratiques ne se transforment pas en charlatanisme.
 2. Quelles sont les caractéristiques de la médecine en Afrique noire ? Un anesthésiste africain (B. Diallo), exerçant depuis de nombreuses années dans un hôpital parisien, s'est attaché à la décrire : transmise de façon orale, influencée par les religions elle se veut holistique. S'agit-il de croyance ou de superstition ? Cette problématique émergera encore souvent lors de ces journées.

3. La question du pluralisme médical traitée à partir de comparaisons ethnographiques Asie-Occident (L. Obadia) permet d'évoquer l'idée d'une "intermédicalité" entre thérapies asiatiques et occidentales, et d'expliquer le recours et la fascination des thérapies asiatiques en France.
4. Une communication, sur les représentations, en France, du médicament industriel (P. Maire) dont le sens est détourné au profit de la bourse.
- 3 "Quelle guérison pour quel homme" a été le thème de réflexions de la deuxième journée. Tout d'abord, dans la médecine traditionnelle africaine quelle est la place de l'homme entre tradition et modernité ? La question est largement analysée par Mvone Dong de Libreville. Il explique comment la médecine au Gabon est faite d'une médecine "moderne" empirique et d'une médecine initiatique. Il déplore que les structures de la médecine "moderne", qui datent de la période de la colonisation, soient vétustes, ainsi que les hôpitaux, et note que les textes afférents à la médecine restent ceux d'une "médecine paternaliste". La communication de J. Nanema de l'Université de Ouagadougou a attiré l'attention sur un proverbe des Mossé du Burkina Faso : "l'homme est-il le remède de l'homme" ? Laissant entendre que "l'homme est un malade pour l'homme" et que l'"homme est un remède pour l'homme", les Mossé privilégient ainsi le lien social et admettent le rôle de la société dans le traitement de la maladie. Mais qu'est-ce que la guérison ? Qu'apporte le discours médical ? Ces questions ont été soumises à la réflexion par J.M. Gueulette, qui propose une approche interculturelle et une réponse théologique ("derrière la question de la guérison, il y a la question du salut").
- 4 Les dimensions culturelles de la santé ont ensuite été abordées avec des considérations sur l'éthique médicale en situation interculturelle (N. Kopp), les aspects culturels et religieux du soin de patientes musulmanes en Allemagne, et le modèle pentecôtiste (en Guyane) comme fondement épistémologique de médecines religieuses. Pour sa part, P. Lemoine a illustré, à l'aide d'exemples tirés de sa pratique, le rôle fondamental de la culture dans la douleur. Les problèmes posés au cours de la dernière journée méritent une attention particulière. Il s'agit, d'une part, de l'évolution en Europe de la médecine à l'épreuve du social, et des modifications de la rationalité médicale dans le contexte de la mondialisation où la santé est devenue un marché (I. Rossi), et d'autre part, dans le cas du Burkina Faso, de la médecine traditionnelle face au défi de la globalisation, médecine déjà victime du désengagement de l'état dans la santé publique et de l'augmentation du coût des soins (A. Soubeiga). Les questions ouvertes par ces deux communications sont, par leur actualité, d'une extrême importance.
- 5 Initié par les philosophes, puisque "la philosophie est peut-être par son histoire et son style l'activité intellectuelle la plus proche de la médecine" (J.J. Wunenberger), un tel colloque, très dense et ambitieux, a posé des questions et évoqué des situations qui sont au cœur de l'anthropologie médicale. Pouvoir disposer d'actes serait très intéressant.